

## AU CARREFOUR DE DEUX MONDES : LA CHANSON QUÉBÉCOISE ET CANADIENNE

Il en est passé des chansons sous les ponts, depuis l'époque où l'on rythmait les coups d'aviron au son des mélodies, jusqu'à la diffusion de celles-ci sur l'Internet. Pour mieux s'y retrouver, voici un survol en six temps des moments forts de l'évolution de la création chantée, de l'arrivée des premiers colons en Nouvelle-France à nos jours.

### Transmission orale

Au XVII<sup>e</sup> siècle, les premiers colons arrivent en Nouvelle-France avec un répertoire folklorique riche et diversifié qui sera transmis de bouche à oreille. Art de métamorphose, la tradition orale, tout en conservant le thème et la facture poétique des chansons, refaçonne celles-ci en les adaptant à la réalité de ce nouveau milieu. Ainsi *Sur la route de Louvier* devient *Sur la route de Berthier* et des expressions comme «canot» et «portage» qui n'existent pas dans le folklore français, font leur apparition au gré des adaptations et des nouvelles créations. On retrouve souvent un même texte sur des mélodies différentes ou la même mélodie assortie de textes différents. Cela explique la multiplicité de versions de certaines chansons. À titre d'exemple, plusieurs centaines de versions de *À la claire fontaine* et de *V'la le bon vent* ont été répertoriées à ce jour.

Le répertoire comprend des complaintes, des chansons amoureuses, des chansons de labeur et des chansons de voyageurs. Les voyageurs, qui étaient canotiers, bûcherons et coureurs des bois, furent parmi les principaux responsables de l'adaptation et de la propagation de la chanson sur le territoire. Alors lentement se développe une production locale et originale d'auteurs-compositeurs demeurés anonymes, principalement inspirés par les événements de la vie quotidienne.

### Chanson patriotique

Dès 1760, sous le régime anglais se développe une chanson à caractère politique qui exprime l'opposition du peuple canadien-français – nommé canadien ou canayen – face à l'attitude du conquérant britannique. Ces chansons sont souvent coiffées de titre non équivoques tels *Ô Canada mon pays mes amours*, *Beau Canada notre chère patrie*, *Canada terre d'espérance*

Le plus souvent la chanson est interprétée sur «timbre» c'est-à-dire sur l'air d'une chanson connue, comme c'est le cas d'*Un Canadien errant*, écrite en 1842 par Étienne Gérin-Lajoie sur l'air de *Si tu te mets anguille*. La chanson la plus célèbre est sans doute le *Ô Canada* dont l'auteur est le juge Adolphe-Basile Routhier et le compositeur Calixa Lavallée. Ce chant national remplacera *À la claire fontaine* que la Société Saint-Jean-Baptiste, en 1878, décrète hymne national des Canadiens français alors que les anglophones demeurent fidèles au *God Save the Queen*. Ce n'est qu'en 1967 que le *Ô Canada* sera proclamé officiellement hymne national par le gouvernement canadien.

C'est à l'époque de la chanson patriotique qu'on identifie réellement les premiers auteurs-compositeurs canadiens-français et qu'ainsi la chanson déborde pour la première fois du phénomène de la folklorisation.

## De la variété à l'actualité

Bien que la fin du XIXe siècle voie apparaître la mise en marché des premiers phonographes, la scène demeurera le support privilégié de diffusion de la chanson jusqu'à la fin des années 20, correspondant à la pénétration de la radio dans la majorité des foyers. Sur les ondes, on entend des vedettes françaises (Tino Rossi), les premiers «crooners» américains (Bing Crosby) et les vedettes locales comme Hector Pellerin, Lucille Dumont, Fernand Perron, Alys Robi, Jean Lalonde et Fernand Robidoux. La plupart reprennent des succès français ou traduisent des succès américains, tout en interprétant à l'occasion des chansons d'auteurs d'ici.

Période d'industrialisation intense, le début du XXe siècle est témoin d'un exode massif de la population rurale vers la ville. Ce phénomène n'est pas étranger au renouveau de la chanson à caractère folklorique qui idéalise la vie rurale et les valeurs patriotiques et morales qui y sont rattachées. C'est dans ce contexte que s'organisent à Montréal des soirées de musique traditionnelle comme *Les veillées du bon vieux temps* animées par Conrad Gauthier, lors desquelles se fera connaître, en 1927, une artiste qui marquera la chanson populaire, Mary Travers, mieux connue sous le nom de «La Bolduc» (1894-1941). Avec humour, verve et vigueur, utilisant un langage de tous les jours sur des airs d'inspiration folklorique, Mme Bolduc chronique l'actualité (*Les cinq jumelles*, *L'ouvrage aux Canadiens*) et le quotidien (*Les maringouins*, *Les conducteurs de chars*) au grand plaisir d'un très large public qui s'y retrouve. L'artiste, originaire de Newport, en Gaspésie, adopte et popularise la turlute, accentuant ainsi un style éminemment personnel. Boudée par les médias, méprisée par les intellectuels, elle connaît toutefois un succès retentissant grâce à ses enregistrements et à ses tournées au Québec, dans le nord de l'Ontario et en Nouvelle-Angleterre.

## Chansonniers ou yé-yé?

Au début des années 50, Félix Leclerc triomphe en France et acquiert une reconnaissance dont il ne bénéficiait pas dans son propre pays. Figure de proue de la chanson, il sort des sentiers battus, propose une création inédite et ouvre la voie à une nouvelle génération d'auteurs-compositeurs. Au même moment, la télévision envahit les foyers et offre une vitrine exceptionnelle aux jeunes créateurs. Période de changements et de réorganisation sociale importante, la décennie des années 60 voit apparaître deux mouvements diamétralement opposés, soit celui des chansonniers et celui du yé-yé. Dans le sillon provoqué par l'arrivée des Beatles – véritable révolution culturelle – une flopée de jeunes groupes yé-yé rivalisent d'originalité vestimentaire et adaptent en français les succès des groupes anglophones de l'époque. Ce sont Les Classels, César et ses Romains, Les Habits jaunes, Les Excentriques, Les Sultans...

Dans un tout autre registre, le mouvement des chansonniers s'inscrit dans le courant de la nouvelle chanson française (Jean Ferrat, Guy Béart, Léo Ferré) qu'on qualifie de chansons à texte. Auteurs-compositeurs-interprètes, les chansonniers abordent de manière dépouillée des thèmes humanistes, politiques et sociaux. On assiste à l'émergence d'une nouvelle génération d'artistes représentée par les Jean-Pierre Ferland, Clémence Desrochers, Jacques Blanchet, Gilles Vigneault, Claude Gauthier et autres. C'est l'époque glorieuse des boîtes à chansons.

Inspiré par le courant psychédélique, Robert Charlebois réussit à faire le lien entre les deux tendances et propulse la chanson dans une ère nouvelle en abolissant les frontières entre les genres.

## **De l'oasis 70 au désert 80**

Période marquée par la montée du nationalisme, la contre-culture et les projets collectifs, les années 70 font une place de choix à la chanson qui, porteuse des ambitions de la nouvelle génération, connaîtra alors un rayonnement époustouflant. Plusieurs groupes verront le jour, dont certains marqueront profondément l'imaginaire collectif. C'est le cas d'Offenbach et de son rock solide, d'Harmonium et du très surprenant Beau Dommage, nouveau chantre de l'urbanité vécue au quotidien. Au Québec, Paul Piché devient le porte-étendard de la chanson socialement engagée, tandis que Robert Paquette et le groupe Cano chantent haut et fort l'identité franco-ontarienne. En Acadie, le groupe 1755, Édith Butler et Calixte Duguay font écho à l'acadianité tandis que le Manitobain Daniel Lavoie entreprend une carrière qui le fera connaître dans l'ensemble de la Francophonie internationale.

Un vent de morosité culturelle souffle sur la seconde moitié des années 80 emportant avec lui tout un pan de la chanson associée à l'idéologie des années précédentes. Pour la chanson francophone, c'est le début de la traversée d'un désert qui nous amène au début des années 90. Dans un autre registre, la chanson de variété – Michel Louvain, Michèle Richard, Ginette Reno – traverse les époques comme on traverse la rue, avec succès, sans trop se soucier de la couleur du temps.

## **Et maintenant**

Une réorganisation en profondeur axée, au Québec, sur la création d'une industrie phonographique locale et, dans l'ensemble de la Francophonie canadienne, sur le dynamisme des associations d'artistes, permettra à la chanson des années 90 de se refaire une santé. Céline Dion et Rock Voisine portent celle-ci sur la scène internationale tandis qu'une nouvelle génération emprunte un panorama d'expressions éclatées aussi diverses que le rock, le rap, le blues, la ballade et la chanson à texte pour se faire entendre. Parmi les artistes de cette nouvelle vague, la décennie des années 90 voit poindre, du Québec, les Jean Leloup, Daniel Bélanger, French B, Rude Luke, Éric Lapointe, Noir Silence, Richard Desjardins, Luce Dufault et Dan Bigras; de l'Acadie, Marie-Jo Thério, Zéro Celsius et Denis Richard; de l'Ontario, les groupes Brasse-Camarade, Yvan et les voyous et Kif-Kif; du Manitoba, Marcel Soulodre; de la Saskatchewan, le groupe Hart Rouge et de la Colombie-Britannique, Isabelle Longnus. Et tout porte à croire que ce n'est qu'un début!

**Alain Chartrand**

**Rédacteur en chef de la revue**

**Chansons**